



SOMATICAE/INSIDEN

Représentant le plus prometteur (et le plus prolifique !) d'un courant techno abrasif et distordu *made in France*, de plus en plus connecté à la scène noise-indus et avant-metal, le Lyonnais Amédée De Murcia, aka Somaticae, met les bouchées doubles pour cette rentrée musicale. Tout d'abord avec *Above Us*, l'album d'Insiden, projet dark ambient formé avec trois autres acolytes, puis *Pacurgis*, un live de 2013 qui dépose, fraîchement sorti sous forme d'EP. Sans compter un quatre titres à venir sous le pseudo Roger West, fabuleuse déconstruction de tubes dance 90s capable de faire apprécier la house à ceux qui y sont le plus allergiques (et Dieu sait qu'il y en a chez les lecteurs de *new Noise* !). Avec la clique d'In Paradisum (Mondkopf, Low Jack et consorts), Somaticae s'est trouvé un terrain d'expérimentation idéal : sa musique pleine de circonvolutions machiniques y prend de plus en plus d'ampleur, sans être limitée par des contraintes de genre (comprendre : non formatée pour les guiboles en mal d'entertainment kétaminé). Acid house, indus, IDM, electronica, drone, dub, noise, tout s'entrechoque et se carambole joyeusement dans un déluge de textures saturées qui râpent, feulent et crissent, pour notre plus grand plaisir.

« JE ME SOUVIENS D'UNE NOUVELLE DE LOVECRAFT ASSEZ FOLLE OÙ UN PERSONNAGE GÈNÈRE DES SONS TOTALEMENT INHUMAINS JUSTE AVEC UNE GUITARE ACOUSTIQUE. ÇA M'A BEAUCOUP INSPIRÉ À L'ÉPOQUE. »

Ton groupe Insiden surprend par rapport à tes live solo plus maximalistes. Il est beaucoup plus épuré et plus proche par certains aspects de la musique concrète et du drone que de la techno dure et de l'IDM... Avais-tu envie de faire découvrir une autre facette de ton travail ?

Amédée De Murcia : En réalité, Insiden est un quatuor d'impro visuelle et sonore dont je fais partie. Mon travail au sein de ce groupe est l'occasion d'exprimer une autre facette de ma musique que je développe beaucoup moins dans le cadre de Somaticae. Pourtant, voilà longtemps que j'expérimente seul autour de la noise, du drone et de la musique électroacoustique. Mais c'est surtout depuis que je joue en groupe avec Insiden que j'ai l'impression de construire quelque chose d'intéressant dans ces domaines. Ce travail collaboratif m'a fait prendre conscience que confronter sa pratique, mûrie en solitaire, à celle d'autres personnalités permet de se renouveler considérablement. Je pense que c'est d'autant plus important à une époque où on joue souvent seul dans sa chambre, devant sa webcam.

Les deux premiers titres font écho à des livres : une nouvelle d'Edgar Poe pour le premier et un pavé portant sur l'Allemagne de l'Est d'Uwe Tellkamp pour le second, si je ne m'abuse. En quoi ces lectures ont-elles influé/déteint sur ta musique ?

Alors, pour Poe, oui, mais, honnêtement, je ne sais pas qui est le second ! Durant mon enfance geek, j'ai dévoré tous les bouquins de Poe, tout comme ceux de Lovecraft. Dans mes souvenirs, parmi les nombreux thèmes développés par ces deux auteurs, celui du malaise face au quotidien m'a toujours beaucoup intéressé. Dans ces livres, j'aimais aussi l'idée selon laquelle une altérité nous entoure en permanence, sans que nous nous en rendions compte. Je me souviens d'ailleurs d'une nouvelle de Lovecraft assez folle où un personnage génère des sons totalement inhumains juste avec une guitare acoustique. Ça m'a beaucoup inspiré à l'époque.

Sur Pacurgis, ta musique est très séquencée, avec une dynamique techno très puissante, sèche et saturée (mention spéciale à « Zouk » qui défonce tout !). Comment expliques-tu cet engouement récent pour une dance music de plus en plus dure ?

Cette idée de « dance music dure » me séduisait encore beaucoup l'année dernière, mais actuellement je me demande si le phénomène n'a pas déjà atteint ses limites. En fait, il me semble plutôt que l'ancienne niche techno dite difficile – les premiers Regis, Oliver Ho, Surgeon, et les labels autour d'eux – existe encore, mais qu'elle s'est ouverte sur une nouvelle niche, plus jeune et experte même si moins spécialisée et plus « mélangée », partagée entre expérimental, metal, indus, ou encore dark techno. Finalement, le phénomène me paraît assez restreint à une jeune scène parisienne ou à celles de quelques grandes villes françaises influencées par ce qu'on fantasme de la techno berlinoise. Enfin, je ne veux pas émettre de vérité absolue, mais plutôt faire part de mes questionnements. Les « bulles underground » sont peut-être aussi moins cloisonnées qu'il y a vingt ans depuis que des jeunes nourris à Soulseek comme moi sont arrivés.

Tu sembles connaître un panel très riche et varié de musiques dites « expérimentales ». Quels ont été tes premiers émois musicaux ? Et comment as-tu été poussé vers des sonorités plus riches, plus agressives ?

Mes premiers émois musicaux ? Des compiles trance de Fun radio, Metallica, Daft Punk ou encore le Wu-Tang : tout ça grâce à la médiathèque de ma ville ! Ce n'est qu'après, vers mes 14 ans, quand j'ai commencé à fouiller les bacs de fond en comble, que j'ai découvert un certain nombre d'artistes qui m'ont réellement influencé : Aphex Twin, Amon To-

bin et Autechre notamment. En bon fan, j'ai ensuite cherché par tous les moyens à trouver leurs sources d'inspiration ainsi que leurs héritiers. C'est de cette façon que grâce à la médiathèque et un forum de musique, Infratunes/dMute, j'ai découvert la musique contemporaine, l'ambient, la noise, la techno de Detroit, la cold wave, etc. Les sonorités riches et agressives ont toujours été celles qui me touchaient le plus et celles que j'arrive le plus facilement à produire. Par exemple, mes premières compositions ressemblent à de la noise ou de la musique concrète alors qu'à l'époque je voulais simplement imiter mes idoles, Aphex Twin et compagnie.

Tu sembles être passé par plein de phases très différentes, d'une manière plus ou moins mimétique : tu as commencé par l'IDM/braindance, l'electronica, l'electropop et la techno pour dériver depuis quelque temps vers la musique industrielle, l'électro-acoustique, la noise et l'ambient, avec de plus en plus de singularité... Penses-tu avoir consolidé ton propre style ?

Comme beaucoup d'autres, j'ai d'abord voulu recréer séparément chaque genre que j'aimais, alors qu'aujourd'hui je tends vers leur hybridation. Je ne crois d'ailleurs pas avoir fini mes explorations puisque je m'essaie en ce moment à l'acid, à la house et au dub. Au fond, peut-être que mon propre style se caractérise par le fait d'intégrer des langages musicaux de plus en plus divers pour les recracher sous des formes de plus en plus détournées et mélangées.

Certains de tes morceaux présentent des analogies évidentes avec des pionniers du « dark ambient » comme Thomas Köner, Lustmord ou Haxan Cloak, mais aussi avec Parmegiani et toute l'école GRM. Est-ce la voie que tu cherches à creuser ?

En réalité, parmi les noms que tu cites, je suis surtout admiratif du travail d'Haxan Cloak, qui n'est à mon sens pas un pionnier... Avec Guillaume d'Insiden, nous avons beaucoup écouté son premier disque, le travail sur le son du violoncelle et ce qu'évoquent les morceaux nous ont énormément inspirés pour l'album. Pour moi, il dresse un pont passionnant entre Ligeti et le dark ambient. Par contre, je ne peux pas en dire autant de ses dernières productions, dont je suis nettement moins fan ! Sinon, les collections du GRM et de l'Ircam m'ont toujours intéressé, mais à part quelques disques comme ceux de Romitelli et de Parmegiani, je connais encore trop peu. Pourtant, je dirais que ce n'est pas tout à fait cette voie que je cherche à creuser, car je reproche à ces écoles leur académisme. Bon, j'espère me tromper en disant ça...

À l'écoute d'Above Us, on s'interroge parfois sur la nature des sons que tu utilises. Quelles sont tes sources sonores ? Sont-elles purement électroniques ou utilises-tu également des sources externes, des enregistrements de terrain ?

Même si c'est très souvent le cas, mes sources ne sont pas toujours purement électroniques. Sur *Above Us*, nous avons principalement utilisé un violoncelle électrique dont le son est modifié en temps réel par une série d'effets sur ordinateur. Depuis quelque temps, j'aime aussi beaucoup utiliser des micros contacts, des field recordings divers, ainsi que des enregistrements de champs électromagnétiques. Ou même des samples de musiques bien merdiques que je triture à fond. J'utilise aussi des synthés, des pédales d'effets en feedback, ou des pédales de noise, des boîtes à rythmes cheap ainsi qu'une vieille console analogique trouvée dans la rue. Et bien sûr, j'ai quelques VST fétiches dont je me sers sur chaque morceau – la série ValhallaDSP par exemple. Je me réjouis du fait qu'on ait du mal à définir la source de mes sons, car je n'ai pas envie d'être taxé de fétichisme par rapport à tel ou tel type de machine. Qu'importe l'outil pourvu qu'il inspire, c'est avant tout le résultat qui compte.

Quels sont tes liens avec Mondkopf et la scène qui gravis autour d'In Paradisum ?

J'ai rencontré Guillaume Heugnet et Paul Régimbeau il y a dix ans sur ce fameux forum de musique électronique, Infratunes, devenu par la suite dMute. On était alors tout un groupe d'habités et on échangeait beaucoup. À l'époque, personne dans mon entourage n'écoutait les mêmes musiques que moi, et personne ne m'en faisait découvrir d'autres susceptibles de me plaire encore plus. Puis, à la création de leur label il y a trois ans, Paul et Guillaume m'ont proposé de sortir un EP de deux morceaux techno que j'avais enregistrés en live avec le logiciel Reaktor, *Dressed Like a Bubblegum*. C'est comme ça que je les ai rencontrés en chair et en os. Le courant est tout de suite passé et j'ai ensuite essayé d'assister à toutes les soirées In Paradisum. Il faut dire qu'ils faisaient passer de très bons artistes, souvent pour la première fois en France !

Peux-tu nous en dire plus sur ton projet Roger West, qui semble suivre une voie plus housy démantibulée, avec cette touche bien vrillée qui te caractérise...

Avec Roger West, je reviens à une musique constituée à base de samples, mais en utilisant d'autres outils et avec en tête un nouveau concept. Sur ce premier EP, j'ai décidé d'utiliser comme unique matière première des morceaux bien merdiques issus de compilations dance des années 90 qui appartiennent à ma copine. Le plus amusant d'ailleurs, c'est que ces morceaux sont souvent eux-mêmes des remixes d'autres titres dance. Via Roger West, je lie certaines techniques propres à la french touch – le cut-up bébéte – et une approche du son à la Actress ou Basic House – la sensation de pâte sonore, le côté *deep* intello. Mais on y trouve aussi un clin d'œil aux techniques du dub. En tout cas, je décrirais le résultat comme une sorte de house mentale, recyclée et volontairement imparfaite. Un truc mutant enfanti dans les poubelles de la dance. Depuis, je pense décliner le concept Roger West à d'autres genres, comme la trance ou la J-pop. Ça pourrait être drôle.

Au-delà du fait que tu sois musicien, tu es également très engagé dans l'organisation de concerts, d'événements discrets hors des circuits rock ou techno plus traditionnels... Peux-tu nous parler de ce festival, Échos, dans les Hautes-Alpes ?

Il y a trois ans, mes amis d'Insiden et moi avons découvert un endroit extraordinaire au-dessus de Gap lors d'une résidence en vue d'un concert à la Gaîté Lyrique. Il s'agit de la ferme du Fai, qu'on trouve au-dessus de Veynes. Le lieu, niché au sein d'une vallée, fait face à une falaise de 120 hectares, et possède un écho naturel impressionnant. Il a été amplifié dans les années 1990 par des acousticiens de génie qui ont créé sur mesure un système acoustique unique en France, composé de trois trompes géantes, diffusant le son dans la vallée et amplifiant l'écho naturel du lieu. Ainsi, la musique envoyée dans les trompes frappe la falaise leur faisant face et se mêle à l'écho du lieu, créant un son environnant très singulier (cf. : <http://festivalechos.fr/lieu/trompes>). Comme nous sommes passionnés par les musiques électro-acoustiques en impro libre, nous avons décidé d'inviter des musiciens à venir s'entraîner une semaine en résidence sur le système du Fai. Seuls des artistes doués pour l'impro dans des espaces variés sont capables d'adapter leur jeu à un système si capricieux. Ceux-ci doivent ensuite jouer toute une nuit pour un public suffisamment allumé. Les gens sont invités à se balader dans la forêt et la montagne afin d'apprécier les différents échos du lieu. Sans l'association Village des Jeunes qui gère la ferme, sans Hugo Saugier qui nous a fait découvrir l'endroit et sans Camille Noble qui gère notre association, Dôme, tout ceci n'aurait pas été possible. On en est à notre deuxième édition et nous sommes très fiers d'avoir pu faire jouer des pointures comme Yann Gourdon, Antez ou Xavier Charles.

INSIDEN
Above Us
SOMATICAE
Pacurgis
(In Paradisum)
soundcloud.com/somaticae